

connaissance|des|arts
hors-série

Les
métiers
d'art en France
2019





Lili Bel
Au fil de mes
pensées éthérées,
2016, laine et bois,
installation *in situ*
au Colysée
à Lambersart
(membre
du collectif
Fiber Art Fever!).
©LILI BEL.

Sommaire



En couverture :
Montage d'un
décor mural en
plumes d'oiseaux
dans l'atelier de
Janaina Milheiro
©TIPHAINÉ PIGEAT.

- 9** édito
- 11** sommaire
- 12** portfolio
- 18** prix
- 24** salons
- 26** portraits
- 30** entretien
- 32** enquête
Métiers d'art,
la revanche
des territoires

- 40 nord-est**
- 42 La Cristallerie
Saint-Louis,
refuge d'artistes
- 44 La Tuilerie
de Niderviller
perpétue
la tradition
- 46 Actus
- 52 Grand Paris**
- 54 Luxe,
l'apprentissage
d'un savoir-faire
- 56 Buffet-Crampon,
maestro des
instruments à vent
- 60 Atelier Bougault-
Desquand,
la transmission
d'un passeur
de mémoire
- 62 Dans les ateliers
de l'Opéra
- 66 Patrick Roger
chocolatier
et plus encore
- 68 Actus

- 78 ouest**
- 80 Sébastien David,
artisan aux doigts d'or
- 82 Fiber Art Fever!
La fibre fait corps
- 86 Actus
- 92 sud-ouest**
- 94 Aubusson,
l'art du tapis
- 96 Actus
- 98 sud-est**
- 100 Profession
carnavalier
- 102 Aux Ateliers Luma,
l'art et la lumière
- 106 Charles Jouffre,
tapissier haute couture
- 108 Actus
- 116 livres**

Grand Paris

Dans les ateliers de l'Opéra

Référence dans le domaine du chant et de la danse, l'Opéra national de Paris, qui célèbre en 2019 son 350^e anniversaire, est un formidable conservatoire de savoir-faire. Depuis sa création, décors et costumes sont fabriqués par ses artisans, dont les services ont été réorganisés en 1989, en vue de l'ouverture de l'Opéra Bastille. Y ont emménagé les ateliers de décors, jusqu'alors logés dans des entrepôts du boulevard Berthier. La fabrication des costumes a pour sa part été scindée. Garnier a conservé les productions chorégraphiques tandis que Bastille s'est vu attribuer les pro-

ductions lyriques. Et la superficie des ateliers s'est étendue. Rien que sur le nouveau site, ils occupent 7000 mètres carrés. Et pour cause. La charge de travail s'est alourdie, proportionnellement à l'enrichissement de la programmation. La saison dernière a ainsi accueilli vingt et un opéras et treize ballets, soit 489 représentations.

/ Texte Annick Colonna-Césari

Depuis 2016, grâce au mécénat de la Fondation Bettencourt Schueller, l'Académie de l'Opéra national de Paris, qui œuvre à la transmission des métiers de la scène, s'est ouverte aux métiers d'art et accueille pendant une année onze jeunes artisans d'art dans les ateliers décors et costumes.

En coulisses s'activent donc une centaine d'artisans, peintres, sculpteurs, couturières, modistes, tapissiers ou menuisiers. Effectifs que viennent gonfler les intermittents. La logistique est minutieusement réfléchie, car chaque atelier prépare de quatre à six spectacles simultanément. Pour favoriser la transmission des savoir-faire

a été fondée, en 2016, grâce au mécénat de la Fondation Bettencourt Schueller, l'Académie de l'Opéra de Paris, permettant de former chaque année à l'artisanat du spectacle une dizaine de jeunes professionnels.

Le travail du décor

Le processus de fabrication du décor n'a guère évolué. Le metteur en scène ou le chorégraphe choisit son décorateur. Ce dernier propose une maquette au bureau d'études, qui l'analyse afin d'établir les premiers plans d'exécution. Distribués aux chefs d'atelier, ils seront par la suite peaufinés. Trois services assurent la réalisation de la structure. D'abord la menuiserie, où sont confectionnés murs, planchers ou châssis, ainsi qu'une partie du mobilier. L'assemblage sera effectué sur l'aire de montage, que se partagent les différents corps de métier. Puis l'atelier de serrurerie intervient, équipé de machines à commandes numériques ou à découpe laser, et prend en charge les parties métalliques, souvent invisibles au

spectateur, charnières, poutres et autres « semelles roulantes ». Quant à l'atelier des composites, il est de plus en plus sollicité pour la robustesse combinée à la légèreté des matériaux employés. Les panneaux sont façonnés sur une machine à vide. Le service consolide aussi certains éléments du décor, en leur appliquant une peau de résine ou de fibre de verre. À com-

mencer par les sculptures, forgées dans l'atelier voisin. Là, règnent le polystyrène et la mousse polyuréthane. On procède en taille directe ou par moulage. Bientôt sera intégrée l'impression 3D. Le département de la sculpture réalise les éléments d'architecture bombés, qu'il s'agisse d'une moulure, d'un chapiteau ou d'une coupole. Il exécute bien sûr statues,

Page de gauche
Marine Rebiffe à l'atelier de matériaux composites
©STUDIO J'ADORE CE QUE VOUS FAITES !



Ci-dessus
Vue de l'atelier de perruque et maquillage, avec Johanna Falémé
©STUDIO J'ADORE CE QUE VOUS FAITES !

Ci-contre
L'ingénieur Astrid Noël du bureau d'études
©STUDIO J'ADORE CE QUE VOUS FAITES !



Grand Paris

Ci-dessous
La costumière
Lisa Philbert
à l'atelier tailleur
@STUDIO J'ADORE
CE QUE VOUS FAITES !

En bas
Vue de l'atelier
des artisans
@STUDIO J'ADORE
CE QUE VOUS FAITES !



arbres ou rochers et parfois des pièces étranges, telles ces carcasses de cochons, voulues par Krzysztof Warlikowski pour l'opéra *Lady Macbeth de Mzensk*. Leur mise en couleurs est assurée par le département de la peinture, qui généralement prend le relais. Dans cet atelier, sont surtout exécutées les immenses toiles de scène. Elles sont travaillées à l'italienne, c'est-à-dire posées sur le sol. Le peintre reproduit en dimension XXL le modèle imaginé par le décorateur, selon la traditionnelle méthode de la mise au carreau. À l'exception des motifs architecturaux qui sont dorénavant rétroprojetés. Reste la tapisserie, département expert lui aussi en formats hors normes. En effet, un rideau de scène à l'italienne mesure vingt-cinq mètres de longueur sur quinze mètres de hauteur. Dans le service, on recouvre également fauteuils et banquettes. L'ensemble du décor doit être fin prêt le jour de la « générale piano »,



Ci-dessus
Les élèves
de l'Académie de
l'Opéra national
de Paris
@STUDIO J'ADORE
CE QUE VOUS FAITES !

Ci-contre
La perruquière
Céline Picavet
à l'atelier
de perruque
et maquillage
@STUDIO J'ADORE
CE QUE VOUS FAITES !

lorsque, pour la première fois, la troupe au complet se réunit en répétition. Le spectacle achevé, la plupart des éléments seront stockés dans des containers, en attendant d'être un jour réactivés.

La fabrication des costumes

Quel que soit le site, Garnier ou Bastille, la fabrication des costumes fonctionne selon un mode identique. Chacun dispose d'un « atelier flou » et d'un « atelier tailleur », respectivement

dévolus aux costumes féminins et masculins. Comme pour les décors, tout commence par une maquette, que fournit le créateur de costumes. Au responsable de production, d'échantillonner les matières, dont il passera commande. C'est lui qui organisera le planning des essayages. La répartition du travail demeure hiérarchisée. Le chef d'atelier élabore le patron, selon les mensurations des artistes, avec l'aide des seconds, qui coupent le tissu.

Les matériaux les plus divers sont utilisés, dans une recherche de confort et de résistance, afin de faciliter les mouvements des acteurs, des danseurs particulièrement. Les pièces sont ensuite montées par couturières et couturiers. L'atelier de confection gère quant à lui les chaussures, achetées ou louées, avant d'être réadaptées. Par saison, environ 5000 « silhouettes », ensembles de vêtements nécessaires à un rôle, passent entre toutes ces mains expertes, en création ou en reprise, car certains costumes sont réutilisés. Tâches d'autant plus exigeantes, qu'aujourd'hui les spectacles sont filmés, les gros plans interdisant l'approximation. Les costumes sont parallèlement accessoirisés. Les modistes façonnent sur mesure les chapeaux, casquettes, bonnets, turbans ou minoches, ornées de plumes. Dans l'atelier de décoration, la polyvalence est indispensable. En amont, est traitée la teinture des tissus. L'impression textile est confiée à des sous-traitants. Récemment, toutefois, l'Opéra s'est équipé d'une machine spécifique. Puis vient l'étape du vieillissement ou de la patine, une fois les costumes terminés. Les artisans déco doivent également savoir confectionner les masques, monter et souder les bijoux. Garnier et Bastille gèrent enfin leur propre atelier de perruques. Ces dernières sont constituées de cheveux naturels, implantés un à un à l'aide d'un crochet, sur un support de tulle. Ici, il faut également maîtriser l'art du maquillage et de la coiffure, être capable de réaliser faux crânes et faux nez, ainsi qu'effets spéciaux, plaies ou cicatrices... Et, lorsque le rideau se lève, on ne voit plus que la magie du spectacle, à laquelle tous ces artisans ont ensemble largement contribué.

À CONSULTER
ACADÉMIE DE L'OPÉRA NATIONAL
DE PARIS
www.operadeparis.fr/academie